Case FRC 469.

L'AMI DU PEUPLE

ET

L'AMI DU ROI.

Divisés pour regner, mais unis pour détruire,
De deux monstres égaux la volonté conspire.

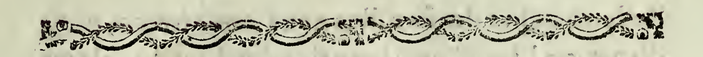


A PARIS,

AN 6 DE LA RÉPUBLIQUE.

R.121
Cu 94

cf M+W 1041



L'AMI DU PEUPLE.

La vertu n'est qu'un nom, la loi n'est qu'un outrage,
Quand tout n'est pas réglé par un commun partage.

CE Directoire, qui pesoit depuis si long-tems sur les patriotes de 93, est enfin décrété d'accusation ! Quelle ivresse ! quel enthousiasme ! Mais quel deuil pour les royalistes, les girondins, les fédéralistes, les thermidoriens, les modérés, les indulgens, et tous ces hérétiques révolutionnaires, pour lesquels il faudroit inventer dans chaque département une guillotine aussi grande que le cheval de Troies ! L'acquéreur des biens nationaux tremble pour ses domaines et pour lui ; il craint justement que son contrat d'acquisition ne devienne pour lui un bon mandat d'arrêt, car un révolutionnaire pur doit regarder comme suspects tous les propriétaires, telle que soient leur conduite et leur opinion. Le manufacturier se trouve isolé dans ses ateliers devenus déserts: Eh! qu'avons-nous besoin de ces livrées de l'opulence, de ces manufactures

de luxe ? Que de familles sans ressources, nous dira-t-on ! La liberté leur tiendra lieu du salaire qu'elles recevoient du riche ; elles vivoient avec aisance, j'en conviens, mais une vertueuse indigence alimentera dans leur ame le feu sacré du républicanisme. Oui, oui, la propriété, le commerce, les beaux-arts, protégés par cette constitution de l'an 3, dont nous allons bientôt jetter au vent tous les feuillets, ne vont pas tarder d'être proscrits d'une République qui veut asseoir son livre constitutionnel sur les bases d'une entière égalité. Messieurs les propriétaires, négocians, artistes de toutes les classes, que n'étiez-vous hier à la séance des jacobins, vous auriez entendu discuter l'arrêt de votre ruine ; lisez l'historique de cette séance mémorable, et tremblez pour vos domaines, vos magasins et tous vos Muséums.

Séance de la Société des Jacobins.

A...... étoit président; J....., B.....,
L..... siégeoient au bureau comme secrétaires : tous nos bons députés montagnards, exclus par la loi du 19 floréal, s'y trouvoient réunis. Quel aspect majestueux présentoient les tribunes ! elles étoient remplies de citoyennes courageuses, que les cris de leurs

enfans au berceau n'avoient pû retenir chez elles, lorsque la voix de la liberté se faisoit entendre. Les travaux du ménage étoient oubliés par ces respectables citoyennes, auxquelles les intérêts de la patrie étoient bien plus chers que ces soins domestiques ; plusieurs d'elles étoient aux tribunes dès le matin, les unes occupées à lire *le Père Duchêne*, et d'autres *l'Ami du Peuple* ; celles qui ne savoient pas lire s'occupoient à tricoter.

La séance s'ouvre à six heures. La correspondance ne présente pour ainsi dire qu'une gerbe d'étincelles électriques.

Nous sommes au pas, écrivent les patriotes de Nevers; nous avons enfin organisé la terreur avec énergie; les sans-culottes seront bientôt les seuls habitans de la commune. Des rues entières seront dépeuplées, il est vrai, mais il restera toujours assez de sans-culottes pour garder les quatre portes de la ville. (Mention honorable. La société écrira une lettre d'encouragement aux sans-culottes de Nevers).

Notre commune est la montagne du Nord, écrit la société d'Arras ; comme mesure révolutionnaire, nous avons destitué les membres de l'administration centrale, et nous leur avons donné pour successeurs de bons sans-culottes, dont la simplicité tiendra lieu de talens ; ils

pourront faire quelques fautes, mais ils ne pécheront que par l'enthousiasme de l'égalité. Ils viennent de commencer l'exercice de leurs fonctions par un éclatant hommage aux principes de la démocratie, en déclarant nulles toutes ventes de domaines nationaux faites par portion excédente dix mesures.

Cette adresse de la société d'Arras excite les plus bruyans applaudissemens : de toutes les parties de la salle on demande l'impression de l'adresse, l'envoi à toutes les sociétés affiliées.

Je propose, s'écrie F....., qu'une députation de douze membres soit nommée pour porter cette adresse à la barre du corps législatif, et provoquer une loi qui généralise la mesure particulière du département du Pas-de-Calais. Appuyé, dit le général F.... : Ne faut-il pas mettre au pas tous les acquéreurs de biens nationaux ?

C..... : Les biens nationaux, frères et amis, sont le gage sacré de notre révolution, aussi le royalisme a toujours conspiré pour affoiblir ce gage. (Violens murmures. A l'ordre, à bas, s'écrie-t-on de toutes parts).

T...... (du Pas-de-Calais) : Je dénonce le préopinant comme un acquéreur de biens nationaux, comme ayant, par ses enchères, fait porter les adjudications à un prix auquel ne

pouvoit atteindre le sans-culotte. Je demande donc qu'il soit exclu du sein de cette société. — Appuyé, appuyé. La proposition est adoptée.

H....... (de la Sarthe) : Citoyens, ne perdons pas de vue la proposition d'annuller toutes les ventes de biens nationaux, d'après le mode adopté par le département du Pas-de-Calais. Je sens à cet instant que le génie des Gracches m'enflamme, l'ame du divin Babœuf passe pour ainsi dire toute entière dans la mienne; abordons enfin la question de la loi agraire. (bravo ! bravo ! s'écrie-t-on.)

F..... (des Hautes-Alpes) : Je conviens que cette loi agraire est comme le symbole de la vraie démocratie ; mais vous savez avec quel acharnement nos ennemis s'obstinent à nous accuser d'exagération. Combattons-les par une sage modération, en composant avec cette loi agraire, pour laquelle il faut laisser mûrir l'opinion. Contentons-nous donc, pour le moment, d'étendre la proposition de F...... aux domaines patrimoniaux, et provoquons une loi qui déclare en principe, que toute propriété territoriale, quel que soit son origine, ne pourra excéder dix arpens. (Nombreux applaudissemens, dont la salle retentit pendant cinq minutes ; des cris de *vive l'Egalité!* se

font entendre, des larmes d'attendrissement coulent des yeux du président, du sensible A......)

Mes amis, s'écrie-t-il, vous savez que je suis riche et que ma richesse est le patrimoine de l'orphelin. Je possède en propriétés territoriales à-peu-près 200 arpens; mais des raisons d'intérêt public, que je dois taire à cette tribune, me rendent nécessaire toute cette propriété, et je détaillerai mes motifs à votre commission secrète.

L...... : Charmes puissans de la sainte égalité, vous dominez toutes les affections de mon ame, et l'opulence, sans-culottes, est pour moi le fardeau de la misère; que ne puis-je déposer à cette tribune les titres des 50,000 l. de rente dont la fortune m'afflige; mais il faut encore que je me livre aux soucis de la richesse pour faire le bien de ma patrie. Vous savez que j'élève les enfans de Babœuf; vons savez que c'est à mes frais que les exemplaires de la constitution de 93 ont circulé avec tant de profusion dans les départemens; vous savez....

B..... : Epargnons la modestie d'A..... et de L...... Oui, qu'ils soient riches, l'intérêt des sans-culottes l'exige. Aussi je demande que la loi que vous voulez provoquer puisse recevoir les modifications qui seront jugées

nécessaires. (Appuyé, appuyé.) — La proposition est adoptée avec cet amendement.

J.... : Sauvons la patrie dans cette séance, en brisant sous la massue du sans-culottisme les cent têtes de l'hydre de la propriété. Il faut que cette société soit le sanctuaire de la parfaite égalité, bannissons-en tous les négocians et manufacturiers, ils ne peuvent être que des conspirateurs ; bannissons-en tous les marchands, même ceux en détail, dès que le loyer de la boutique excède 200 liv. ; bannissons-en tout fermier qui fera valoir plus de six arpens, et demandons au corps législatif qu'il place tous ces individus sous la surveillance des comités révolutionnaires.

Une voix des tribunes : Vous allez encore vous excepter de ces mesures générales ? (Grande rumeur. A bas le chouan, le royaliste, s'écrie-t-on.)

L..... : Après avoir triomphé de tous les préjugés, nous saurons nous élever au-dessus de l'insolente aristocratie. Oui, royalistes, nous nous excepterons, si le salut de la patrie l'exige ; la richesse entre les mains de certains patriotes, ne peut-elle pas être un ressort révolutionnaire que nous devons faire agir contre les partisans de la constitution de l'an 3 ? Siégeriez-vous ici, camarades, si L....., A.....,

et plusieurs autres bons sans-culottes, que je ne veux pas nommer, n'avoient pas été riches?

J.... (de Toulouse) : J'ai été membre, vous le savez, des anciens comités de finances, aussi je pourrois encore ajouter aux assertions de L..... ; mais nos ennemis nous écoutent et nous forcent d'être discrets. Je demande donc qu'un comité *secret* soit chargé de modifier, comme il le jugera nécessaire, les mesures sévères que vous dicte en ce moment la sainte égalité. — Adopté.

G...... (de l'Arriège) : Frappons les trônes de la même massue dont nous venons d'écraser tout-à-l'heure le commerce et la propriété.

Mais les rois de l'Europe, s'écrie un membre, ne sont-ils pas nos alliés par les derniers traités de paix?

G...... : Ces traités sont autant d'actes de trahison ; le peuple ne pactise avec les rois qu'à coups de canons.

Une citoyenne des tribunes : Il faut que l'empereur, le roi de Prusse, et le prince des marmotes, soient mis hors de la loi. (On applaudit et on rit.)

D....... : La proposition de cette citoyenne n'est point une plaisanterie. Devons-

nous poser les armes tant qu'il existera une seule tête couronnée dans l'Europe ? Aux mesures de salut public que vous venez d'arrêter, je demande que vous ajoutiez celle de mettre en réclusion au Temple, tous les ministres des puissances étrangères en résidence auprès du gouvernement français, et que le sénat de la Grande Nation déclare que nous ne traiterons avec les rois que lorsqu'ils seront descendus du trône. (Applaudissemens unanimes.)

A...... : Oui, par-tout où commande le despotisme en diadême, nous devons porter la terreur, la victoire et la mort ; il faut que les feux de la guerre purifient ces miasmes de la royauté répandus sur tant de contrées de l'Europe ; nous allons accroître, je le sais, le nombre de nos ennemis, mais aussi augmentons en proportion notre force nationale, que tous les français se précipitent en masse sur tous les trônes. (Applaudissemens.) La ruine de nos manufactures de luxe laisse, dit-on, beaucoup de bras oisifs, et bien que ces bras s'arment du mousquet. (Quelques murmures).

L...... : J'entends les murmures de quelques lâches ; qu'ils redoublent leurs murmures car nous allons redoubler notre énergie. (Applaudissemens.) Non-seulement réunissons en bataillons tous les individus qui peuvent appar-

tenir à la première réquisition, mais déclarons réquisitionnaires tous les français non mariés jusqu'à l'âge de 30 ans. (Agitation.) Vous murmurez, sans-culottes, l'ombre de Brutus semble apparoitre au milieu de vous pour vous dire : français, seriez-vous avares de votre sang, tandis que moi, Brutus, j'ai versé de mes propres mains le sang de mes enfans. (Applaudissemens.) Oui, demandons au Corps législatif qu'il décrète la levée de la seconde réquisition. (Appuyé, appuyé, sécrie-t-on).

F..... : Citoyens, vous venez d'arrêter de grandes mesures ; je demande que votre bureau les résume en forme d'adresse, afin que nous allions demain les présenter tous en masse au corps législatif. — Adopté.

Séance levée à 10 heures.

Séance du Corps législatif.

A peine le procès-verbal étoit adopté, que V.... demande la parole : représentans, dit-il, ne nous dissimulons pas toute l'étendue de notre mission ; la patrie veut que nous la sauvions.

D..... : Il faut la sauver en cette séance ; élevons-nous à des mesures courageuses que nous adopterons sans désemparer. La première

de ces mesures est de nous constituer dès ce moment Convention nationale ; la sainte Egalité veut que nous brûlions sur ses autels les feuillets du code aristocratique de l'an 3.
(Grands applaudissemens).

N.... : Pour sauver la patrie, ne la déchirons pas par de nouvelles convulsions (violens murmures) ; ne justifions pas l'éternelle accusation de nos ennemis, qui nous signaloient comme étant toujours en insurrection contre la constitution de l'an 3 (murmures). Je demande au moins l'ajournement de la proposition qui vient de vous être faite. (Bruit, agitation. Les cris *à bas le modéré, le constitutionnel*, se font entendre dans toutes les parties da la salle.)

L. S...... : Je déclare au préopinant que nous n'ajournerons pas le salut de la patrie, que nous n'ajournerons pas aussi la juste répressiondu modérantisme conspirateur (Grands applaudissemens). Je demande donc que nous nous déclarions constitués en Convention nationale. (Appuyé, appuyé). Le décret est rendu au milieu des plus bruyantes acclamations.

C.... : Vous venez, citoyens, de sauver la patrie ; ayez maintenant le courage de des-

cendre jusques dans les plus minutieux détails de l'intérêt privé du sans-culotte ; et, comme le disoit dans les beaux tems de l'égalité Anacharsis Cloots, sans-culottisons nos lois, sans-culottisons chacune de nos institutions, qu'il ne soit pas un seul point sur la terre où l'on ne reconnoisse l'auguste caractère du sans-culottisme.

Un membre : Frappons, frappons, collègues, l'orgueilleuse propriété par-tout où nous reconnoissons sa livrée ; que ces jardins fastueux, ces parcs inutiles, deviennent des jardins potagers ! Que signifient ces statues de marbre que l'on nous apporte en triomphe des Muséums de l'Italie ? Brisons-les sous la massue de l'Egalité, et que leurs débris servent à construire la maison modeste du sans-culotte.

D.... : Ne rendons pas à la révolution cette physionomie sauvage qui la déshonoroit en 93. (Violens murmures. A bas, à bas). La Grande Nation doit se faire admirer par la sagesse de ses lois (nouveaux murmures) et par les chefs-d'œuvres des beaux arts qui..... (Les murmures qui redoublent couvrent la voix de l'orateur).

Ar.... : Citoyens, je ne suis pas surpris de voir le préopinant se déclarer l'apôtre du luxe et des beaux arts ; c'est un *bel esprit*, un

conspirateur (applaudissemens) dont nous ne tarderons pas à faire justice.

Th....... : Ce n'est pas seulement au luxe conspirateur que vous devez vous arrêter, il faut frapper les grandes mesures ; je vous le déclare, il faut tuer le commerce si vous voulez organiser le sans-culottisme. (Applaudissemens). Qu'importe qu'ils n'existent plus ces parcs stériles et ces jardins oiseux, si de nombreuses manufactures sont la honte éternelle de notre amour pour l'égalité ? Existoit-il des manufactures et des fabriques à Sparte ? Et, ne sommes-nous pas dignes d'être des Spartiates ?

N.... : Collègues, Sparte comptoit 12,000 citoyens, et nous devons faire des lois pour la plus vaste République du monde. Sparte même avoit des manufactures, mais auxquelles travailloient seulement les esclaves ; et vous ne voulez pas, comme à Sparte, maintenir la liberté par la servitude. Les besoins d'une société se multiplient en raison du nombre des individus qui la composent.

Une voix : Voilà la métaphysique des constitutionnels. (On rit, on applaudit).

N... continue : Les occupations doivent donc être variées comme les besoins. Celui-ci vit en

cultivant la terre, celui-là en manufacturant les draps dont vous êtes revêtus. Vivifiez les manufactures, vous vivifiez toutes les classes de la société (violens murmures) ; anéantissez les manufactures, vous léguez en partage l'indigence à ce nombre immense de familles qui vivent du travail de leurs mains (agitation), vous inutilisez ces bras qui.....

Ar.... : Ces bras porteront le mousquet, ces artisans deviendront soldats (applaudis.); nous arrachons il est vrai à leur famille leurs moyens d'existence, mais l'égalité que nous voulons établir ne se compose que de nombreux sacrifices. (Nouv. applaudiss).

B.... : Quand nous parlons de frapper toutes les manufactures, nous ne prétendons pas littéralement prohiber toute espèce de fabrique, mais nous voulons réduire en pratique la théorie de l'égalité, et nous atteindrons ce but en vengeant le *maximum* de tous les blasphêmes prononcés contre lui; nous généraliserons les prix de manière que le drap de Louviers ne soit pas plus cher que la serge, le vin de Bordeaux que le vin de Suresne.

D.... : Observez, citoyens, que la rareté des choses fait leur seule cherté. Les vins de Bordeaux, par exemple, ne sont produits que

par un seul de nos départemens ; comment ce département pourroit-il fournir à la consommation de tous les habitans de la France ?

G.... : Voilà des petites chicanes de constitutionnel. Je n'accuse pas les intentions du préopinant ; il est bon montagnard, mais trop formaliste. (On rit, on applaudit) Pour réfuter son objection, je demande que vous mettiez en réquisition les vignerons de la Gironde, et qu'il leur soit enjoint de manufacturer le double des vins de Bordeaux qu'ils manufacturent ordinairement. (Appuyé, appuyé).

H.... : Par amendement, je propose que les draps de Louviers soient fabriqués dans toutes les communes de la République, afin que tous les sans-culottes puissent en être revêtus. (Appuyé.)

Th.... : Décrétons pour principe le rétablissement d'un *maximum*, (Adopté).

V.... : Toutes ces mesures sont bonnes, mais elles deviendront illusoires si, comme nos montagnards de 93, nous ne mettons pas la mort au grand ordre du jour. (Applaudissemens). L'expérience a dû vous en convaincre, l'indulgence devient féroce, la modération est foiblesse lorsqu'il s'agit de frapper les ennemis

des sans-culottes. Je demande que cette devise, *l'égalité ou la mort*, soit rétablie sur le frontispice de tous nos monumens publics. — (Adopté.)

R.... : Qui ne siége pas sur le sommet de la montagne, doit périr à ses pieds. La mort doit punir tous ceux que l'opinion publique désigne comme complices de la constitution de l'an 3 ; la mort pour les thermidoriens ; la mort pour tous ceux qui sont de la grande faction des indulgens ; la mort pour ces patriotes mielleux qui n'ont jamais pu se familiariser avec la rudesse sauvage des patriotes de 93. Multiplions les tribunaux révolutionnaires, comme autant de bouches volcaniques qui dévoreront ces nombreux ennemis. Que dans chaque commune les patriotes qui sont à la hauteur des mesures révolutionnaires dressent la liste, non-seulement de ceux qui n'ont jamais combattu dans nos rangs, mais encore de ces républicains foibles qui ne peuvent qu'entraver nos mesures énergiques.

M.... : J'appuie la proposition du préopinant, car nous devons plus craindre un modéré qu'un royaliste. Ce sont les modérés qui nous ont donné cette constitution contre laquelle nous nous insurgeons ; ce sont les modérés qui ont dicté la proclamation du Directoire,

du 9 germinal, et son message du 13 floréal; ce sont eux qui, par leurs perfides vertus, peuvent encore se populariser dans l'opinion et la conquérir de nouveau.

G.... : Oui, ce sont les modérés qui, par leurs traités de Campo-Formio et de Rastadt, ont éteint les feux de la guerre dans l'Europe. N'avions-nous pas juré en 93 que ces feux ne s'éteindroient qu'après avoir dévoré le dernier trône de l'Europe? Qu'importe que des flots de sang français coulent encore; heureux les républicains dont les cadavres servent à féconder cet arbre de la sainte égalité, dont les rameaux doivent ombrager toutes les parties du globe. Je demande que nous décrétions le rétablissement des tribunaux révolutionnaires par-tout où les mesures de salut public l'exigeront. (Adopté au milieu des plus grands applaudissemens).

C.... : Par amendement, je propose que les jurés de ces tribunaux soient nommés par la Convention et choisis parmi les patriotes énergiques, qui ne connoissent pas l'art d'affoiblir les ressorts de la justice du peuple par des formalités judiciaires. — (Décrété).

P.... court à la tribune; les traits de sa physionomie respirent l'indignation. Citoyens, s'écrie-t-il, vous venez de décréter un deuil

général pour l'humanité. (Grand silence d'étonnement). Pour sauver la patrie, vous voulez l'étouffer sous des monceaux de cadavres. (Agitation violente). Vos murmures ne m'en imposeront pas, je ne veux pas être complice de l'assassinat du peuple. (A bas, à bas le modéré). La voix de la vertu sera plus forte que les vociférations du crime.

Le président: La Convention doit être calme quand les conspirateurs viennent se dénoncer ainsi eux-mêmes à cette tribune. (On applaudit) Ecoutons donc en silence le préopinant, qui dresse ainsi son acte d'accusation.

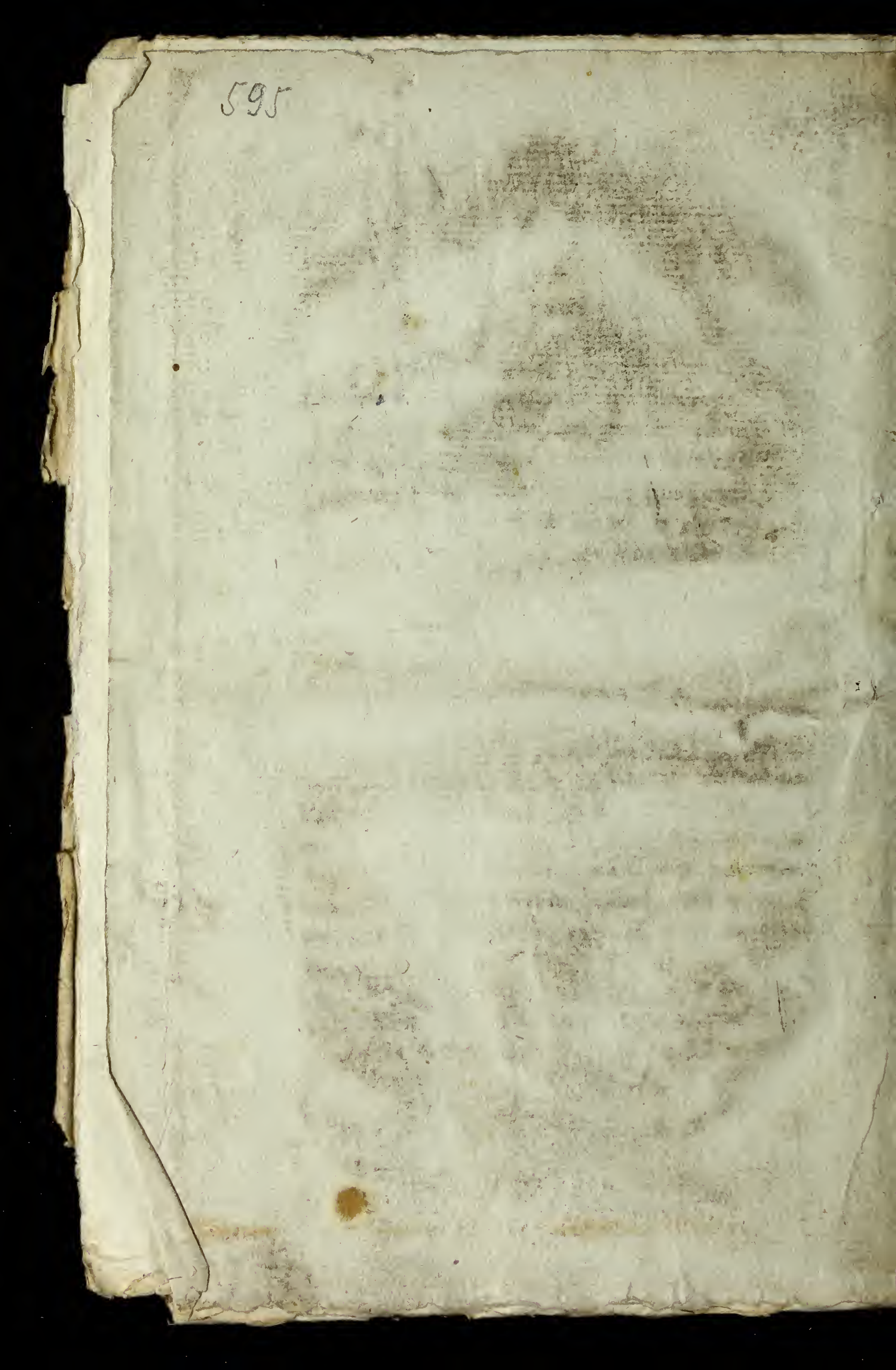
P.... continue : Oui, je suis digne des poignards de l'anarchie; mais je déclare au peuple, que votre justice révolutionnaire n'est que le délire de la vengeance individuelle ; que ce nivellement dont vous le leurrez n'est point le nivellement de l'aisance, mais celui de la misère que.....

V.... Quoi ! les contre-révolutionnaires auroient audacieusement la parole, jusques dans le sein de la Convention ! Le préopinant n'en a-t-il pas assez dit? n'a-t-il pas lui-même dressé son acte d'accusation ? Je demande donc qu'il soit traduit devant un tribunal révolutionnaire, et que la séance soit glorieu-

sement terminée par la punition d'un traître. (Appuyé , appuyé.)

Cette proposition étant adoptée , les gendarmes s'emparent du représentant P.... ; et la séance est levée, aux cris de *vive la Montagne !*

De l'Imprimerie de Desronets, rue Neuve-Saint-Marc.


595